

Frédéric Dabi

“LA FRANCE DU SALARIAT SERA LA BATAILLE CRUCIALE”

Pour le directeur général de l'Ifop, « le principal adversaire du candidat de droite, dans les segments de son électorat traditionnel, reste Emmanuel Macron ».

Propos recueillis par Judith Waintraub

Quelle est la catégorie sociologique où la bataille présidentielle s'annonce la plus rude ?

C'est celle que j'appellerais la France du salariat, le métro aux heures de pointe comme disait Malraux. Ce sera la bataille la plus cruciale parce que l'issue du match entre Emmanuel Macron et Marine Le Pen y est incertaine, alors que leurs électorats sont complètement antagonistes, et que la droite a perdu cette France depuis 2012. Son candidat, quel qu'il soit, ne trouvera son salut que si elle la reconquiert. Tabler sur les catégories populaires est beaucoup plus incertain, du fait de la très forte abstention qui les caractérise et dont on peut douter qu'elle diminue sensiblement en six mois, même s'il y a une « magie » présidentielle. En tout cas pour le moment, elle n'opère pas.

Pourtant, Éric Zemmour affirme mobiliser les abstentionnistes et Xavier Bertrand revendique sa capacité d'attraction dans les couches populaires.

C'est effectivement le discours des soutiens d'Éric Zemmour, mais on ne le constate pas dans les enquêtes, sauf peut-être chez les jeunes. Il semble y rattraper son retard, malgré l'éloignement entre ses thèmes de prédilection et les préoccupations d'une partie de cette catégorie pour le climat ou les droits des minorités. Quant à Xavier Bertrand, il fait effectivement un peu mieux que Valérie Pécresse et Michel Barnier, mais le différentiel est faible. Il n'a pas reproduit jusqu'à présent au niveau national ce qu'il a réussi dans les Hauts-de-France, où sa gestion satisfait les classes populaires. En termes de popularité, en revanche, dans notre baromètre pour *Paris Match*, il creuse l'écart avec ses concurrents de droite, ce qui indique une potentialité. **Quel est l'électorat le plus stratégique pour les candidats de droite et de droite radicale ?**

Il faut rappeler que l'élément le plus frappant, c'est le niveau jamais



atteint des intentions de vote pour les candidats de droite et de droite extrême. Il tangente les 50 % alors que, en 2017, l'addition des intentions de vote pour François Fillon, Marine Le Pen et Nicolas Dupont-Aignan se situait autour de 46 %. Dans ce contexte, celui qui gagnera en 2022 sera celui qui rassemblera le plus les segments traditionnels de l'électorat de droite tout en élargissant son audience au-delà.

Qui a l'avantage pour le moment ?

Dans l'électorat traditionnel de la droite, chez les plus de 65 ans, les retraités, les artisans et les professions libérales, une partie des cadres supérieurs et des habitants des communes rurales, Xavier Bertrand a pour le moment un avantage assez net, même si Éric Zemmour y fait des scores honorables. Dans ces catégories, le président des Hauts-de-France devance Marine Le Pen, qui reste en difficulté chez les personnes âgées. Mais il faut garder en tête que le principal adversaire du candidat de droite, quel qu'il soit, dans ces segments traditionnels, reste Emmanuel Macron. C'est lui qui a aujourd'hui encore la meilleure capacité à capter une partie importante de cet électorat – 18 % des électeurs de François Fillon, par exemple, dans le sondage que nous avons réalisé lundi dernier

pour Sud Radio. Aux européennes de 2019, pour la première fois depuis quarante ans, l'électorat âgé a voté en majorité pour une liste qui n'était pas de droite, celle de La République en marche. Emmanuel Macron arrive toujours en tête dans cette catégorie, celle qui veut des réformes, qui s'inscrit dans la mondialisation.

Dans l'électorat populaire, en revanche, Marine Le Pen reste majoritaire...

Il ne faut pas oublier que cet électorat s'abstient massivement, parce qu'il considère que voter est inutile. Marine Le Pen y reste majoritaire, mais elle y a enregistré une chute spectaculaire : dans notre enquête de début septembre, elle était aux alentours de 23 % des intentions de vote, alors qu'elle n'était plus qu'à 18 % dans celle que nous avons réalisée pour *Le Figaro* la semaine dernière. La candidate du Rassemblement national est par ailleurs toujours en tête chez les jeunes, les employés et les ouvriers et les moins diplômés, mais dans ces catégories, Éric Zemmour fait une percée. Dans l'enquête de lundi dernier pour Sud Radio, pour la première fois, il y est au-dessus de sa moyenne. Attendons de voir si cette dynamique se consolide ou pas, mais on n'avait jamais vu un non-candidat, pas issu du sérail politique, doubler ses intentions de vote en six semaines. Il a aussi amélioré son score, même si c'est moins net, chez la partie de l'électorat de droite âgé la plus préoccupée du déclin de la France, qui redoute le « remplacement » et qui demande des solutions radicales. Tout se passe comme si le vote Zemmour constituait une sorte de sas pour les électeurs historiques de droite qui ont basculé vers le RN en 2017 : il prend davantage à Marine Le Pen qu'à Xavier Bertrand, qui reste relativement stable. ■

Vient de publier *La Fracture*, Les Arènes, 277 p., 19,90 €.